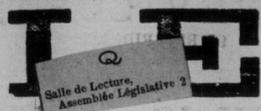


Murphy & Co. ORTATEURS Rue Sparks

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00



LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLÉE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA

ABONNEMENT Un An en Ville \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 104

OTTAWA, MERCREDI 27 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

UNE CONVERSATION AVEC LE

General Boulanger

J'ai profité du séjour à Bruxelles, nécessité par mon interview du prince Victor Napoléon, pour aller rendre visite au général Boulanger qui s'installa en ce moment dans cette ville.

J'avoue l'émotion profonde que j'ai ressentie au moment où, dans cette chambre d'hôtel déserte il s'est levé de son bureau pour me tendre affectueusement la main.

Je n'avais plus revu le général depuis le 2 avril 1886, jour où il arrivait dans cette même ville de Bruxelles, fier et satisfait d'avoir, comme il le disait, fait un bon tour au gouvernement en déjouant toutes les mesures de police et tous les projets d'arrestation.

Ce jour-là, précisément mille personnes l'attendaient à la gare du Midi, pour saluer sa venue; et dans l'hôtel Mengelle le nombre des appartements était devenu trop petit pour abriter tous les amis accourus de France qui se disputaient pour partager son exil et mieux se lier à sa fortune.

A Londres, où je me trouvais pendant la journée du 1er mai, j'ai vu devant mes fenêtres passer en longues processions la foule interminable des manifestants. La police accompagnait cette foule, il est vrai, mais uniquement pour la protéger! A Paris, la police, au contraire, interdit toute réunion, et l'armée chargée le peuple.

Voilà où en arrivent les peurs de la République parlementaire! Le général est persuadé que le parlementarisme, malgré ses victoires des élections dernières, est, à bref délai, condamné.

Toutes les conquêtes de la Révolution sont en effet compromises par la République parlementaire; mais un jour viendra où la démocratie reprendra ses droits.

Les affaires extérieures lui semblent aussi des plus dangereuses. Il craint des complications européennes et croit à une prochaine guerre.

Cette guerre, je suis loin de la désirer pour mon pays; quoi qu'on en dise, ajoute-t-il, je la redoute au contraire profondément; mais elle doit fatalement arriver et notre unique pensée en France doit être de nous y préparer sans cesse.

Au point de vue de la politique intérieure, le général modifie son programme de 1889; il abandonne le terrain de la révision.

Il n'y a plus rien à faire avec la révision, déclare-t-il; mais j'ai un nouveau programme de combat que je développerai bientôt.

Pour le moment, il s'occupe de la réorganisation de son parti. Les tristesses de la défaite m'ont prouvé, dit-il, ce que valaient quelques uns des amis entre les mains desquels je mettais toute ma confiance.

Cependant il ne témoigne d'aucune appréhension envers eux et ne leur adresse aucun reproche. "C'est une leçon cruelle pour moi, mais très profitable", déclare-t-il.

Et il se borne à ajouter: "Ils étaient tellement persuadés que le triomphe serait immédiat, qu'ils n'ont voulu laisser à leurs convites aucun délai; la défaite m'a prouvé survenant les a tous affolés."

Il trouve qu'un préfet prévoyant aurait dû être présent dans cette ville où l'émotion était à craindre et où il fallait beaucoup de patience, de sang-froid et de sagesse dans la répression.

"On devait éviter avant tout l'effusion du sang, ajoute-t-il, et l'officier qui a commandé le feu a certainement oublié dans la bagarre qu'il avait devant lui des Français."

"Soyez certain que si les sommations d'usage avaient été faites comme les règlements le prescrivent, si elles avaient été répétées en temps voulu devant la foule, nous n'aurions pas à déplorer ces lamentables tueries."

"Quant au jeune sous-préfet, transplanté, quelques semaines avant le 1er mai, de Puy-Théniers à Aveane, il promène son ignorance et son incouscience à travers cette émeute pour nous montrer tout simplement la légèreté avec laquelle on improvise les fonctionnaires qui doivent représenter le ministre dans nos départements."

"Je ne vous parle pas de M. Constans, continue le général, car je partage à ce sujet l'avis de M. Mill-rand. A en juger par les ordres qu'il avait fait tenir aux troupes de Fourmies, je suis assez inquiet pour les Parisiens des conséquences qu'aurait eues le moindre trouble aux Champs-Élysées! Les instructions données à la garnison de chaque ville me semblent en effet singulièrement terribles, sinon tout à fait absurdes!

"Comparez cette sévérité qui irrite à juste titre le peuple, avec la grande liberté que les monarchies accordent les mêmes jours aux ouvriers."

"A Bruxelles, il n'y a pas eu le plus petit incident. A Londres, où je me trouvais pendant la journée du 1er mai, j'ai vu devant mes fenêtres passer en longues processions la foule interminable des manifestants. La police accompagnait cette foule, il est vrai, mais uniquement pour la protéger! A Paris, la police, au contraire, interdit toute réunion, et l'armée chargée le peuple."

Voilà où en arrivent les peurs de la République parlementaire! Le général est persuadé que le parlementarisme, malgré ses victoires des élections dernières, est, à bref délai, condamné.

Toutes les conquêtes de la Révolution sont en effet compromises par la République parlementaire; mais un jour viendra où la démocratie reprendra ses droits.

Les affaires extérieures lui semblent aussi des plus dangereuses. Il craint des complications européennes et croit à une prochaine guerre.

Cette guerre, je suis loin de la désirer pour mon pays; quoi qu'on en dise, ajoute-t-il, je la redoute au contraire profondément; mais elle doit fatalement arriver et notre unique pensée en France doit être de nous y préparer sans cesse.

Au point de vue de la politique intérieure, le général modifie son programme de 1889; il abandonne le terrain de la révision.

Il n'y a plus rien à faire avec la révision, déclare-t-il; mais j'ai un nouveau programme de combat que je développerai bientôt.

Pour le moment, il s'occupe de la réorganisation de son parti. Les tristesses de la défaite m'ont prouvé, dit-il, ce que valaient quelques uns des amis entre les mains desquels je mettais toute ma confiance.

Cependant il ne témoigne d'aucune appréhension envers eux et ne leur adresse aucun reproche. "C'est une leçon cruelle pour moi, mais très profitable", déclare-t-il.

Et il se borne à ajouter: "Ils étaient tellement persuadés que le triomphe serait immédiat, qu'ils n'ont voulu laisser à leurs convites aucun délai; la défaite m'a prouvé survenant les a tous affolés."

"Mais si les dévouements trop impatients ont disparu, si les ambitions trop ardentes ont déserté, il ne me reste pas moins d'innombrables amis dans ce pays de France d'où je suis provisoirement banni."

"C'est ceux qui demeurent quand même, ce ne sont plus les bourgeois qui s'étaient attelés à un peu malgré moi à ma fortune et qui poussaient le char un peu trop vite. Ce sont les paysans, ce sont les ouvriers, tous ceux que le parlementarisme écœure, tous ceux qui souffrent, tous ceux qui travaillent, tous ceux dont les droits sont méconnus et dont les libertés sont violées."

"C'est-à-dire, les humbles et les patients, n'ont conservé dans leur cœur une fidélité profonde qui méritent, mais qui ne reconforte aussi et qui me permet de supporter toutes les avanies et toutes les tristesses de l'heure présente."

"C'est d'eux que je vais m'occuper désormais, et c'est pour eux d'ailleurs que j'ai quitté Jersey."

A Saint-Brelade, en effet, le général était fort éloigné de tout. Les courriers de France mettaient plusieurs jours à lui parvenir et il ne pouvait avoir aucune relation directe et immédiate avec les siens.

Tout cela, parait-il, va changer peu à peu, et la fin de cet exil volontaire de Jersey semble indiquer une nouvelle période d'action.

"Je tenais, nous dit le général, à laisser un certain repos à mes amis, après la défaite qu'ils avaient subie avec moi. Je voulais rester éloigné de tout et de tous. Cet éloignement et ce repos doivent cesser maintenant et j'entre dans une phase où la politique reprend tous ses droits."

Puis, exhumant dans une longue causerie tous les souvenirs des années de lutte, le général me déclare qu'en somme il ne regrette aucun des événements du passé:

"Il y a peut-être eu des maladroitures, il y a eu des compromissions inutiles et malhabiles; mais tout a été honnête et loyal. Si j'étais resté à Paris, en avril 1889, on m'aurait arrêté, emprisonné et expédié en Nouvelle-Calédonie."

Et tout était fini. Si je revenais ce soir en France le même sort m'attendrait, je le sais. Mais demain peut-être tout sera modifié; et l'avenir est réservé.

"En tout cas, ce que vous pouvez affirmer, c'est que je suis décidé à faire reviser bientôt l'infâme procès de la Haute Cour."

Ce jour-là, à l'heure que j'aurai choisie, je rentrerai en France, j'irai me faire arrêter en plein Paris, je dirai à mes juges: Me voilà... et vous verrez l'effet que produira sur le public cette comparaison inopinée!"

Puis il ajouta en souriant: "Ce jour-là, mes amis d'hier seront peut-être plus embarrassés et plus gênés que mes juges de demain."

Tout cela était dit, je le répète, sans acrimonie, sans gros reproches sans grande haine envers les anciens compagnons de lutte. A de fréquentes reprises, il s'interrompait au contraire pour me demander avec intérêt des nouvelles des uns ou des autres.

Le général est installé provisoirement à l'hôtel Bellevue, dans un très modeste logement, dont les trois fenêtres donnent sur le parc, à gauche du palais du Roi.

Il sort peu, ne voit pas personne, condamne d'ailleurs sa porte aux rares visiteurs qui se présentent et consacre ses après-midi à l'organisation de la maison qu'il vient de louer dans le quartier Léopold, rue Montoyer, n° 78, à deux pas de la gare de Luxembourg.

Cette maison, dont tous les journaux ont singulièrement exagéré la magnificence, il a tenu à me la faire visiter pour me prouver combien le partage étranger en avait grossi les plus minces détails.

Deux étages cinq fenêtres à chaque étage éclairaient trois pièces: voilà tout l'hôtel qu'il vient de louer au vicomte de Buisseret, moyennant six mille francs par an; les pièces sont vastes aérées, mais n'ont rien de luxueux. L'escalier monumental dont on a vanté la splendeur est un simple escalier en bois blanc!

appartements privés. C'est le fameux mobilier de la rue Dumont-d'Urville qui ornera ces diverses pièces; il avait été envoyé à Bruxelles, il y a deux ans, avec les papiers, les documents, les comptes, etc., et comme à Paris, le cabinet de travail sera décoré par la célèbre toile que l'on vit au Salon de 1887 et qui représentait le général en grande tenue avec la croix de grand officier de la Légion d'honneur.

Cet aménagement sera terminé dans quinze jours. Quant aux écuries superbes dont on parlait, elles se réduisent à deux stables et deux boxes occupées par les chevaux venus de Jersey.

On raconte que le général voulait "se lancer dans le monde bruxellois, poser sa candidature au club des mailcochers, donner enfin de grandes fêtes et faire oublier qu'il a été un personnage politique."

C'est par pitié, nous a-t-il dit, qu'on cherche à me représenter ainsi comme un homme désireux de s'accommoder de son milieu, je suis un soldat français, un ancien ministre de la guerre, et, à ce double titre et sans afficher aucun luxe, je cherche à tenir dignement ma place partout où je vais.

Je vis à l'écart du monde. Et loin de demander à l'oubli l'apaisement des souffrances morales que m'ont valuées les déboires de la politique, je me salue qu'à des luttes nouvelles et je veux préparer le retour en France.

Il est cependant une chose à laquelle je rêve par-dessus tout: c'est à la revanche pour mon pays. Sur ces mots se termina ma visite. Je crois qu'il est intéressant de rapporter à nos lecteurs cette conversation fidèlement résumée. Elle montre, sous un jour nouveau, le général Boulanger, proscrit, vaincu, délaissé, abattu, mais non désespéré et confiant quant même en son étoile.

GASTON CALMETTE.

Une vieille duchesse, des plus catholiques, parlant de Talleyrand qui, à sa dernière heure s'était réconcilié avec l'Église:

"Enfin, dit-elle, il est mort en homme qui sait vivre!"

Une solliciteuse se présente chez Rapipeau. Il lui peint la détresse profonde dans laquelle il se voit trouver.

"Mes ressources sont épuisées, monsieur, la misère frappe à ma porte..."

"N'ouvrez pas, mon ami."

"On t'aur."

"Et bien! conclut le futur beau-père en s'adressant à son gendre, je veux bien vous accorder la main de ma fille..."

"On! monsieur, merci."

"Mais à une condition, c'est que ma femme ira habiter avec vous!"

"Vous aussi?"

"Ah! non, par exemple!"

LA QUESTION D'AFRIQUE

LONDRES, 27 mai.—On a reçu de Lorenzo Marquez de nouveaux détails sur le combat qui a eu lieu le 12 mai près de Massikisse entre les Anglais et les Portugais. Il paraît que les Portugais s'avançaient contre le fort de Salisbury et ils n'en étaient plus qu'à vingt mètres lorsque la police de la Compagnie anglaise du sud africain a tiré sur eux; il y a eu sept Portugais tués et vingt blessés.

L'amiral anglais qui se trouve dans la baie de Delagoa, dans son rapport sur cette rencontre, dit que les Portugais ont pris l'offensive. L'amiral ajoute que les Portugais étaient massés près du Kraal d'Um-tass d'où ils se sont dirigés sur le fort Salisbury pour essayer de s'en emparer.

LISBONNE, 27 mai.—Le gouverneur général de Mozambique, le lieutenant-colonel Machado, télégraphie que l'expédition Caldas Xavier, qui est arrivée à Massikisse, y a été attaquée le 11 mai par les employés de la Compagnie anglaise du sud africain. Le combat a duré plusieurs heures. Il y a eu des hommes tués des deux côtés, mais aucun officier n'a péri. Au moment du combat, les Portugais étaient en dedans de leurs lignes à Massikisse et à 700 mètres du dépôt de la compagnie du Mozambique.

Les journaux de Lisbonne s'accrochent à blâmer les efforts persistants de la Compagnie anglaise du sud africain pour empêcher une entente entre la Grande Bretagne et le Portugal.

Une dépêche officielle de Beira dit que le gouverneur général de Mozambique s'est entendu avec le consul anglais à Beira à l'effet, de prendre de sa mesure pour empêcher tout nouveau conflit entre les Anglais et les Portugais.

LONDRES, 27 mai.—Les dernières nouvelles reçues d'Afrique ont fait sensation aussi bien à Londres qu'à Lisbonne. Un dépêche de cette ville dit que le sentiment belliqueux et est de nouveau intense, et que le peuple crie vengeance contre la compagnie anglaise du sud africain. Cet incident a fait pour le moment oublier la crise financière qui ne permet pas au Portugal de faire de démonstration belliqueuse d'une importance quelconque.

Les autorités anglaises se préparent à recevoir avec éclat les dix envoyés du puissant roi africain Gungunham, dont le territoire se trouve pour la plus grande part dans les limites sur lesquelles le Portugal élève des prétentions. Gungunham demande la protection de l'Angleterre et déclare qu'il ne veut pas avoir à faire aux Portugais. C'est le beau-frère de Lobengula, roi des Matabels, qui a envoyé il y a quelque temps en Angleterre une mission du même genre, et qui a été si étonné du récit que lui firent ses envoyés au sujet des magnificences du château de Windsor et de Londres, qu'il ne voulait pas les croire et donna l'ordre de les faire rentrer vivants. Un missionnaire anglais a pu leur sauver la vie en affirmant au roi qu'ils avaient dit l'exacte vérité. Mais quelques jours après le missionnaire a été terrifié en apprenant que le roi avait fait subir à deux de ses esclaves le supplice destiné d'abord aux envoyés, sous le prétexte qu'il ne pouvait pas revenir sur sa parole et qu'il fallait que quelqu'un mourût.

Un journal républicain de Paris dit qu'une religieuse appartenant à la maison Notre Dame du Perpétuel Secours, rue de Villiers à Levallois Perret vient de montrer une réelle abnégation. Un enfant de quatre ans, nommé Marcel Tourner, avait eu, au mois de novembre dernier, le bras profondément brûlé du coude à l'épaule; et depuis, cet enfant soigné dans la maison religieuse, était en proie à d'horribles souffrances; l'enfant presque nu. Les médecins avaient décidé, il y a quelques jours, de faire au pauvre petit une greffe de peau humaine, et ils cherchaient un sujet quand la sœur Cécile offrit spontanément son bras et endura sans se plaindre la cruelle opération, sans laquelle l'enfant n'aurait pas survécu.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHEZ :

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank.

Téléphone No. 92.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich.

AVANTAGE & FARNUM, Propriétaires.

Percheron Horses.

All stock selected from the best of sires and dams established reputation and registered in the French and American stud books.

ISLAND HOME is beautifully situated at the head of Cassin Bay in the Detroit River, ten miles below the City and is accessible by railroad and steamboat. Visiting and familiar with the location may call at any other Ottawa Building, and an expert will accompany to the farm. Good for sale. Price by mail. Ottawa, Ontario.

DEBENTURES A VENDRE

Corporation d'Ottawa.

DES SOUMISSIONS adressées avec la souscription suivante, "Soumission pour débetures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p.m. pour l'achat de \$26,000.00 de débetures de la Corporation dont \$20,000 dans l'intérêt de l'École Normale, et \$6,000 dans celui de l'École Publique.

Les \$26,000.00 sont issues en six bonds de \$1,000.00 et 8 bonds de \$2,500.00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 o/o, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débetures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaies "Bois précieuse Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.

Bien Criblé Et Tamisé, O'Reilly & Heney, BLOC RUSSELL Rue Sparker

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA

Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, (Du Montreal House, rue Queen Ouest.) PROPRIETAIRE.

La foule continue encore à acheter nos Montres d'or et d'argent

A moitié prix. Voyez et jugez: Une montre, or solide \$9.00 Une montre, argent solide 5.00 Une montre Waltham doublée en or pour homme 12.25

Pendules et armoires pour présents aux prix les plus bas.

A. & A. F. McMILLAN BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammations Demander Prospectus

POND'S EXTRACT

Murphy & Co. ORTATEURS Rue Sparks

ED SOIR NOUS RESTE- IS JUSQU'A 9 HEURES R DES GANTS

la foule accourt comme re département de gants, TS DE KIDS

gants de Kil chez nous, classe, nouveau, et bon; des gants qui vont à ravir, pour dames tout-à-pointure, pour dames toutes couleurs, pour dames tous les genres, pour dames garanties, gants de Kid à 4 boutons, 5 boutons partout ailleurs

TS DE SOIE enfants, de soie ou vous trou- assortiment et la valeur

Murphy & Co. as en coton pour dames, as de fil pour dames, as de soie pour dames, as de cachemire pour da- 272 3-3

coton pour enfants, il pour enfants, cachemire simple et étie

ne, nos bas de printemps et enfants se vendent rament pleine satisfaction, urs prix plaisent à tout le

et les bas de fil et de coton pour dames et enfants font paire de bas, noir garanti, ur femmes et enfants, nts et bas de

Murphy & Co. Rue Sparks, Ottawa, DAME MONTREAL.

Jacqueline qui a été chez D. emand dix ans, est rent- ement. Ses amis et con- bien de lui rendre visite.

S et mage- argent x toutes nos

USIES

ES

Y Co.

\$404.60; trottoir d de la rue Sohio Breton et Bell, nord de la rue So- rnes LeBreton et ar le côté de la en- tre le lot 17 rus et le lot 4 inclusi- est de la rue Divi- l \$347.81 part de \$66 taxe spéciale, oir g anolithique rue Sussex et la coût total, \$417.60 e \$148.8; taxe spé- trottoir sur le nord per, entre les rues teufle, coût total de la ville \$270.83, \$541.67; iro toi- est de la rue Kent Maria et Glouce- oté au l de la rue a rue Kent et la ot du lot 19 sur le dite rue Maria, 02.60, part de la- taxe spéciale \$198. ran lithique sur la it total \$111.35, ille, \$450.35 taxe 80; trottoir sur la rue Wellington, reston et l'avenue sur le côté nord lington, entre la e Avenue, coût to- part de la ville spéciale \$9 334

de Révi-on sera el de-Ville, le qua- de juin, 1891, à 0 dans l'ap-ès-midi- es réclamations proposée, ou au arage d-s trottoirs pour d'autres mo- personnes interes- à faire et que la risée par la loi d'en-

P. LETT Greffier de la ville at, 1891.

MILLEUR ORIGINAL DISPONIBLE

PRESS (R. YORK) R 1891.

Hebdomadaire... Pour les Masses... plus de 100,000 R. JOUR.

plus de 100,000 R. JOUR.

Journal National... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

PRESS... A LA BOULE D'OR, 49 & 51 RUE RIDEAU.

TELEGRAPHIE

L'AMBASSADE ALLEMANDE A PARIS... L'AMBASSADEUR ALLEMANDE A PARIS.

LES PREOCCUPATIONS ALLEMANDES... LONDRES, 27 mai.—Il paraît que le gouvernement allemand songe à interdire les pèlerinages des paysans alsaciens.

AMERIQUE

LA MER DE BEHRING... WASHINGTON, 27 mai.—Lord Salisbury a écrit au ministre des Affaires étrangères.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

LA MER DE BEHRING... WASHINGTON, 27 mai.—Lord Salisbury a écrit au ministre des Affaires étrangères.

NOUVELLES DE QUEBEC

QUEBEC, 27 mai.—A l'occasion de la fête de la reine, l'honorable M. Groulx, commissaire des Travaux publics.

W. W. HOWE

Block Howe, rue Rideau et 393 rue Cumberland.

FLEURS DE MAI

Cette saison est vraiment "couronnée de roses", chaque chapeau en est chargé de plus belles.

NOUVELLES DE MONTREAL

MONTREAL, 27 mai.—Samedi dernier un cultivateur de la rivière des Prairies est allé se plaindre à la police qu'un cheval lui avait volé.

CELEBRE MAGASIN DE MODES

WOODCOCK 316-318 Rue Wellington

Mrs. Wilson's

Mystic Cave

PISOS CYRE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

COURRIER DU JOUR

DEPART D'UN VISITEUR DISTINGUE... Le Très Révérend Père Bourgeois dont nous annonçons dernièrement l'arrivée.

RETRAITE A ST-JEAN-BAPTISTE

Demain commencent à l'église St-Jean-Baptiste une retraite qui sera prêchée par le R. P. Gaffre.

COUR SUPREME

LA QUESTION DES ECOLES DU MONTREAL... La cause de la constitutionnalité de la loi des écoles séparées.

AVIS AUX JEUNES FILLES

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer au public que nous venons de créer un département spécial.

LES PIEDS ECRASES

Un bien pénible accident est arrivé hier à un jeune homme du nom de M. Ernest Bélanger.

COMITE DES PRIVILEGES ET ELECTIONS

LA MER DE BEHRING... WASHINGTON, 27 mai.—Lord Salisbury a écrit au ministre des Affaires étrangères.

NOUVELLES DE QUEBEC

QUEBEC, 27 mai.—A l'occasion de la fête de la reine, l'honorable M. Groulx, commissaire des Travaux publics.

W. W. HOWE

Block Howe, rue Rideau et 393 rue Cumberland.

FLEURS DE MAI

Cette saison est vraiment "couronnée de roses", chaque chapeau en est chargé de plus belles.

NOUVELLES DE MONTREAL

MONTREAL, 27 mai.—Samedi dernier un cultivateur de la rivière des Prairies est allé se plaindre à la police qu'un cheval lui avait volé.

CELEBRE MAGASIN DE MODES

WOODCOCK 316-318 Rue Wellington

Mrs. Wilson's

Mystic Cave

PISOS CYRE FOR

Le Meilleur Remède pour la toux

Parlement Fédéral

SENAT... SEANCE DU 26 MAI

Le sénat s'est réuni ce soir à 7 heures. Trois nouveaux sénateurs ont été présentés.

CHAMBRE DES COMMUNES

SEANCE DU 26 MAI... La séance s'ouvre à 3 heures.

Après lecture des pétitions, M. Foster donne avis que demain il proposera à la Chambre de décréter le temps fixé pour l'achèvement des travaux de la compagnie du chemin de fer de transport maritime.

SEANCE DU SOIR

La séance du soir de la discussion se continue sur le même sujet que l'après-midi.

Affaires Civiques

COMITE DES MARCHES... Se sont réunis hier l'après-midi MM. les chevaliers Roger, Thackray, Campbell, Johnson et Butterworth.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Un jeune garçon pour nettoyer le journal dans le Can. S'adresser au bureau du journal.

LANDRY & THOMPSON

Propriétaires d'Express et Charrettes Géométriques. DEMENAGEMENT PIANOS.

JE SUIS HEUREUX!

Le record de nos voitures, c'est que le nôtre est le plus rapide.

WOLF'S ACME Blacking

Blacking qui fait briller les chaussures et nettoie les bottes.

PIKRON

Produit chimique pour nettoyer les surfaces métalliques.

REUNION DES DIRECTEURS DE CHEMINS DE FER

La grande assemblée annuelle de la Compagnie de chemins de fer atlantiques du Dominion s'est tenue hier.

NAISSANCE

AN 205 rue Queen, épouse de M. E. U. Bourcier est née.

MANQUE DE FORCES

Le FERR BRAVAIS est un remède efficace pour combattre le manque de forces.

ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. Le FERR BRAVAIS est un remède efficace pour combattre l'asthme.

Bon pour 50 cts!!!

Cette annonce coupée et présentée avant le 31 mai 1891 aura la valeur de 50 cts.

S. JARVIS PHOTOGRAPHE 141 RUE SPARKS OTTAWA

lepe COMMUNION

Un magnifique choix de jolis articles pour Souvenir de votre Communion.

P. C. Guillaume, COIN DES RUES SUSSEX & YORK.

Au Magasin du Bon Marche

Pour Montres, Horloges, Bijouterie et Argentiers.

Jos. E. Tremblay & Cie

113 RUE RIDEAU

CAPITAL STEAM LAUNDRY

100 Rue Rideau 100

L. BELANGER

Paquets pris et retournés domicile gratuitement.

PETITE GAZETTE

ON DEMANDE.—Un jeune garçon pour nettoyer le journal dans le Can. S'adresser au bureau du journal.

LANDRY & THOMPSON

Propriétaires d'Express et Charrettes Géométriques. DEMENAGEMENT PIANOS.

JE SUIS HEUREUX!

Le record de nos voitures, c'est que le nôtre est le plus rapide.

WOLF'S ACME Blacking

Blacking qui fait briller les chaussures et nettoie les bottes.

PIKRON

Produit chimique pour nettoyer les surfaces métalliques.

REUNION DES DIRECTEURS DE CHEMINS DE FER

La grande assemblée annuelle de la Compagnie de chemins de fer atlantiques du Dominion s'est tenue hier.

NAISSANCE

AN 205 rue Queen, épouse de M. E. U. Bourcier est née.

MANQUE DE FORCES

Le FERR BRAVAIS est un remède efficace pour combattre le manque de forces.

ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc. Le FERR BRAVAIS est un remède efficace pour combattre l'asthme.

PRIX DES MARCHES

OTTAWA

Les prix des marchés sont obtenus avec soin par notre rédacteur commercial.

MARCHE DE DETAIL

FOIN 8 cts 8 cts

POISSONS... POISSONS

VIANDES

Beurre frais, pain, etc.

PRODUITS DE LA FERME

Beurre frais, pain, etc.

GRAINS

Du Canada, Blé Manitoba, etc.

GRAINS ET FARINES

Patentes, Américaines, etc.

VOLAILLES ET CHIENS

Oies, la pièce, Poules, la pièce, etc.

LEOMES

Pommes de terre, le sac, etc.

ST. JAMES OIL

Grand Remède contre la douleur.

RHUMATISME

Névralgie, Sciaticque, Lumbago, etc.

MUNN & CO

Scientific American Agency.

PATENTS

Patentes de inventions et brevets.

W. BAKER & CO.

Breakfast Cocoa.

Pas de Chimiques

ont employés en sa préparation.

W. BAKER & CO.

Breakfast Cocoa.

Cartes Professionnelles

M. McEOD, C. R. Avois, Cours Fédéraux et de Québec, 118 Rue Wellington, Ottawa.

GEO. McLAURIN, L.L.B. AVOCAT, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

TAYLOR McVITY AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

VALIN & CODE AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

BLOC EGAN, RUE SPARKS. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

J. W. W. WARD, AVOCAT ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

31 Scottish Ontario Chambers Ottawa. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

JGARA, MacTAVISH & WYLD, AVOCATS, SOLICITEURS, NOTAIRES. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

Bloc Hay, Rue Sparks, Ottawa, Ont. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

Bradley & Snow AVOCATS, SOLICITEURS POUR LA COUR SUPREME, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

T.J. BRIGHT, AVOCAT, SOLICITEUR, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

Belcourt, MacCracken & Henderson AVOCATS, PROCUREURS, NOTAIRES, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

Stewart, Chrysler & Godfrey, AVOCATS, SOLICITEURS. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

M. J. GORMAN, L. L. B. (Successor of L. A. Olivier.) AVOCAT, SOLICITEUR, NOTAIRE, ETC. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

Walker, McLean & Blanchet, AVOCATS. BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

W. BAKER & CO., BUREAU: 19 RUE ELGIN, OTTAWA

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)

La-dessus, le père Delphin Pichard, en se retournant, aperçut Robert qui s'était arrêté sur la route, incertain s'il devait avancer ou reculer, et il ajouta :

— Eh ! arrivez donc, mon lieutenant. C'est mademoiselle de Chalandray, notre protectrice, qui a aussi un frère dans les hussards et qui ne sera pas fâchée de vous voir, bien au contraire.

Plein d'émotion et rougissant jusqu'aux deux oreilles, Robert s'avança un peu gauchement et s'inclina devant la jeune amazone, sans pouvoir parvenir à articuler une parole ; mais celle-ci lui tendant aussitôt la main avec une familiarité ingénue et toute gracieuse, s'écria :

— Monsieur n'est pas un inconnu pour moi puisqu'il est le camarade et l'ami de mon frère, et j'espère bien nouer avec lui bientôt plus ample connaissance, chez ma bonne grand'maman, où il est attendu avec tant d'impatience.

Savez-vous, monsieur, ajouta-t-elle souriante, que mon frère était furieux contre vous quand il a reçu votre lettre où vous lui annonciez que vous ne viendriez pas nous voir ? Mais je vois que vous vous êtes repenti, puisque je vous trouve ici sur le chemin qui conduit au château de ma grand'mère.

Robert ne put que balbutier quelques paroles d'excuses à peine intelligibles ; mais mademoiselle de Chalandray ne lui permit pas d'achever.

— Oh ! nous vous tenons cette fois, monsieur, ajouta-t-elle, et nous ne vous lâcherons pas. D'abord, je vous prévins que, s'il faut employer main-forte pour cela, je n'aurai pas de peine à l'obtenir, puisque j'attends mon frère qui est à la chasse dans ces environs, et qui m'a promis de venir me reprendre au moulin.

Après le repas, on proposa d'aller se promener sur les bords de la rivière, et Claire ayant pris le bras de Robert, lui dit naïvement : — Maintenant, monsieur, que nous avons fait connaissance, s'il est vrai, comme me l'a dit mon frère, que vous êtes au régiment de mademoiselle de Chalandray, sur l'invitation de cette dernière. C'était lui qui lui servait d'échanson et il faut bien dire que tout en remplissant fort mal ce t office pour sa voisine comme pour lui-même, il ne laissait pas que de s'en venter des douces paroles qui tombaient de cette jolie bouche.

Après le repas, on proposa d'aller se promener sur les bords de la rivière, et Claire ayant pris le bras de Robert, lui dit naïvement : — Maintenant, monsieur, que nous avons fait connaissance, s'il est vrai, comme me l'a dit mon frère, que vous êtes au régiment de mademoiselle de Chalandray, sur l'invitation de cette dernière.

— Mademoiselle, répondit-il pourant avec plus de sang froid et d'à propos qu'il n'en avait montré jusqu'alors, je confesse qu'en effet j'ai pu employer dans cette circonstance quelques excuses assez mauvaises, du moment où elles ne vous ont pas convaincu ; mais, puisque vous m'avez autorisé, je vais vous parler avec franchise. Il y a deux semaines en vous, mademoiselle, sans que vous vous en doutiez peut-être vous-même. De ces deux femmes, vous m'avez appris à en connaître une, pleine de bonté, de grâce, de simplicité. C'est celle qui est la devant moi, dans ce pauvre logis, où vous avez daigné accepter une hospitalité qu'on est si heureux de vous offrir ; c'est celle encore qui, à Alger, sans me connaître, me jetait son mouchoir pour penser ma blague ; mais qui me dit que, dans le château de madame la marquise de la Roche-d'Éon, je retrouverai cette femme là et non pas l'autre ?

— Ici mademoiselle de Chalandray, qui, négligemment appuyée sur le bras de Robert, avait écouté sa confession avec une attention marquée, s'arrêta tout à coup, et fixant sur lui ses beaux yeux bleus, qui n'étaient pas exempts de cette fois d'une nuance de sarcasme, elle s'écria :

— Vous avez donc bien mauvaise idée de l'autre, monsieur ? — Le ciel m'en préserve, mademoiselle ! reprit vivement le jeune homme ; mais enfin, si étranger que je sois au monde où vous vivez, il m'est impossible de conserver la moindre illusion sur ce qui s'y passe généralement. Quoique la France soit restée, sous beaucoup de rapports, un pays de liberté, d'égalité et de fraternité, je n'ignore pas que l'éducation elle-même est im-

puissante à établir ce prétendu niveau que rêvent les esprits généreux. On aura beau dire et beau faire il y aura toujours des hiérarchies dans la société, comme à l'armée, où l'on ne voit pas les lieutenants frayer avec les colonels, avec les généraux. Je sais bien qu'il y a maintenant un levrier très-puissant pour retablir l'équilibre entre les objets les plus disparates comme les inégaux, et que ce levier c'est la fortune. Eh bien ! mademoiselle je ne vous apprendrai rien sans doute en vous disant que je suis aussi pauvre que vous êtes riche aussi roturier que vous êtes noble, et que château et moulin ne sont pas faits pour fraterniser ensemble.

— Mais vous êtes lieutenant et comme mon frère, monsieur, objecta Claire. Vous servez dans le même régiment ; il a pour vous une amitié que vous lui rendez sans nul doute. Que vous faut-il donc de plus ?

— Je reconnais, mademoiselle, qu'il y a, sur ce rapport, entre M. de Chalandray et moi quelques points de rapprochement ; mais en dehors du régiment tout cela cesse. Ce-yez-moi, mademoiselle, il n'y a vraiment de famille militaire qu'à l'ombre du drapeau.

— Et moi, monsieur, repartit la jeune fille d'un air résolu, je suis d'un avis contraire, et comme j'ai le malheur d'être une enfant gâtée qu'on a habitée très à tort à être obéie dans toutes ses volontés, je devrais peut-être dire dans tous ses caprices, je vous prie de me vous êtes dès à présent mon prisonnier.

Robert se contenta de hocher la tête, mais sans pouvoir réprimer un sourire. Toutefois, comme il semblait balancer encore, mademoiselle de Chalandray ajouta : — Oh ! il y a pas à dire, et pour vous éviter toute fantaisie de vous échapper, je vais vous amener avec moi. La voiture doit venir nous prendre ici dans un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Préparez-vous à nous suivre ! C'est convenu, n'est-ce pas ? A cette condition, moi, aussi je deviens votre amie et vous serez vous-même mon ami ?

— En parlant ainsi, mademoiselle de Chalandray tendait à Robert la plus charmante petite main qu'il soit possible d'imaginer, une main dont les veines bleutées appelaient le baiser. Le moyen de refuser au moins deerrer ces jolis doigts entre les siens ! car Robert n'eût pas osé penser davantage.

Il hésita même encore quelque peu, il faut le dire pour son honneur, mais la petite main s'avançait toujours vers lui, si magiquement, si invinciblement attirante ! Bref, le sauvage Hippolyte se sentit subjugué jusqu'au plus profond des entrailles, et, après avoir étreint en frémissant cette main qui venait de le dompter, il balbutia : — Mademoiselle, j'obéis.

— Victoire ! victoire ! s'écria la jeune fille en sautant de joie. Ce n'est pas sans peine au moins ; convenez-en, monsieur. Aussi je me sens toute glorieuse.

— Mademoiselle, répondit-il pourant avec plus de sang froid et d'à propos qu'il n'en avait montré jusqu'alors, je confesse qu'en effet j'ai pu employer dans cette circonstance quelques excuses assez mauvaises, du moment où elles ne vous ont pas convaincu ; mais, puisque vous m'avez autorisé, je vais vous parler avec franchise. Il y a deux semaines en vous, mademoiselle, sans que vous vous en doutiez peut-être vous-même. De ces deux femmes, vous m'avez appris à en connaître une, pleine de bonté, de grâce, de simplicité. C'est celle qui est la devant moi, dans ce pauvre logis, où vous avez daigné accepter une hospitalité qu'on est si heureux de vous offrir ; c'est celle encore qui, à Alger, sans me connaître, me jetait son mouchoir pour penser ma blague ; mais qui me dit que, dans le château de madame la marquise de la Roche-d'Éon, je retrouverai cette femme là et non pas l'autre ?

— Ici mademoiselle de Chalandray, qui, négligemment appuyée sur le bras de Robert, avait écouté sa confession avec une attention marquée, s'arrêta tout à coup, et fixant sur lui ses beaux yeux bleus, qui n'étaient pas exempts de cette fois d'une nuance de sarcasme, elle s'écria :

— Vous avez donc bien mauvaise idée de l'autre, monsieur ? — Le ciel m'en préserve, mademoiselle ! reprit vivement le jeune homme ; mais enfin, si étranger que je sois au monde où vous vivez, il m'est impossible de conserver la moindre illusion sur ce qui s'y passe généralement. Quoique la France soit restée, sous beaucoup de rapports, un pays de liberté, d'égalité et de fraternité, je n'ignore pas que l'éducation elle-même est im-

puissante à établir ce prétendu niveau que rêvent les esprits généreux. On aura beau dire et beau faire il y aura toujours des hiérarchies dans la société, comme à l'armée, où l'on ne voit pas les lieutenants frayer avec les colonels, avec les généraux. Je sais bien qu'il y a maintenant un levrier très-puissant pour retablir l'équilibre entre les objets les plus disparates comme les inégaux, et que ce levier c'est la fortune. Eh bien ! mademoiselle je ne vous apprendrai rien sans doute en vous disant que je suis aussi pauvre que vous êtes riche aussi roturier que vous êtes noble, et que château et moulin ne sont pas faits pour fraterniser ensemble.

— Mais vous êtes lieutenant et comme mon frère, monsieur, objecta Claire. Vous servez dans le même régiment ; il a pour vous une amitié que vous lui rendez sans nul doute. Que vous faut-il donc de plus ?

— Je reconnais, mademoiselle, qu'il y a, sur ce rapport, entre M. de Chalandray et moi quelques points de rapprochement ; mais en dehors du régiment tout cela cesse. Ce-yez-moi, mademoiselle, il n'y a vraiment de famille militaire qu'à l'ombre du drapeau.

— Et moi, monsieur, repartit la jeune fille d'un air résolu, je suis d'un avis contraire, et comme j'ai le malheur d'être une enfant gâtée qu'on a habitée très à tort à être obéie dans toutes ses volontés, je devrais peut-être dire dans tous ses caprices, je vous prie de me vous êtes dès à présent mon prisonnier.

Robert se contenta de hocher la tête, mais sans pouvoir réprimer un sourire. Toutefois, comme il semblait balancer encore, mademoiselle de Chalandray ajouta : — Oh ! il y a pas à dire, et pour vous éviter toute fantaisie de vous échapper, je vais vous amener avec moi. La voiture doit venir nous prendre ici dans un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Préparez-vous à nous suivre ! C'est convenu, n'est-ce pas ? A cette condition, moi, aussi je deviens votre amie et vous serez vous-même mon ami ?

puissante à établir ce prétendu niveau que rêvent les esprits généreux. On aura beau dire et beau faire il y aura toujours des hiérarchies dans la société, comme à l'armée, où l'on ne voit pas les lieutenants frayer avec les colonels, avec les généraux. Je sais bien qu'il y a maintenant un levrier très-puissant pour retablir l'équilibre entre les objets les plus disparates comme les inégaux, et que ce levier c'est la fortune. Eh bien ! mademoiselle je ne vous apprendrai rien sans doute en vous disant que je suis aussi pauvre que vous êtes riche aussi roturier que vous êtes noble, et que château et moulin ne sont pas faits pour fraterniser ensemble.

— Mais vous êtes lieutenant et comme mon frère, monsieur, objecta Claire. Vous servez dans le même régiment ; il a pour vous une amitié que vous lui rendez sans nul doute. Que vous faut-il donc de plus ?

— Je reconnais, mademoiselle, qu'il y a, sur ce rapport, entre M. de Chalandray et moi quelques points de rapprochement ; mais en dehors du régiment tout cela cesse. Ce-yez-moi, mademoiselle, il n'y a vraiment de famille militaire qu'à l'ombre du drapeau.

— Et moi, monsieur, repartit la jeune fille d'un air résolu, je suis d'un avis contraire, et comme j'ai le malheur d'être une enfant gâtée qu'on a habitée très à tort à être obéie dans toutes ses volontés, je devrais peut-être dire dans tous ses caprices, je vous prie de me vous êtes dès à présent mon prisonnier.

Robert se contenta de hocher la tête, mais sans pouvoir réprimer un sourire. Toutefois, comme il semblait balancer encore, mademoiselle de Chalandray ajouta : — Oh ! il y a pas à dire, et pour vous éviter toute fantaisie de vous échapper, je vais vous amener avec moi. La voiture doit venir nous prendre ici dans un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Préparez-vous à nous suivre ! C'est convenu, n'est-ce pas ? A cette condition, moi, aussi je deviens votre amie et vous serez vous-même mon ami ?

— En parlant ainsi, mademoiselle de Chalandray tendait à Robert la plus charmante petite main qu'il soit possible d'imaginer, une main dont les veines bleutées appelaient le baiser. Le moyen de refuser au moins deerrer ces jolis doigts entre les siens ! car Robert n'eût pas osé penser davantage.

Il hésita même encore quelque peu, il faut le dire pour son honneur, mais la petite main s'avançait toujours vers lui, si magiquement, si invinciblement attirante ! Bref, le sauvage Hippolyte se sentit subjugué jusqu'au plus profond des entrailles, et, après avoir étreint en frémissant cette main qui venait de le dompter, il balbutia : — Mademoiselle, j'obéis.

— Victoire ! victoire ! s'écria la jeune fille en sautant de joie. Ce n'est pas sans peine au moins ; convenez-en, monsieur. Aussi je me sens toute glorieuse.

— Mademoiselle, répondit-il pourant avec plus de sang froid et d'à propos qu'il n'en avait montré jusqu'alors, je confesse qu'en effet j'ai pu employer dans cette circonstance quelques excuses assez mauvaises, du moment où elles ne vous ont pas convaincu ; mais, puisque vous m'avez autorisé, je vais vous parler avec franchise. Il y a deux semaines en vous, mademoiselle, sans que vous vous en doutiez peut-être vous-même. De ces deux femmes, vous m'avez appris à en connaître une, pleine de bonté, de grâce, de simplicité. C'est celle qui est la devant moi, dans ce pauvre logis, où vous avez daigné accepter une hospitalité qu'on est si heureux de vous offrir ; c'est celle encore qui, à Alger, sans me connaître, me jetait son mouchoir pour penser ma blague ; mais qui me dit que, dans le château de madame la marquise de la Roche-d'Éon, je retrouverai cette femme là et non pas l'autre ?

— Ici mademoiselle de Chalandray, qui, négligemment appuyée sur le bras de Robert, avait écouté sa confession avec une attention marquée, s'arrêta tout à coup, et fixant sur lui ses beaux yeux bleus, qui n'étaient pas exempts de cette fois d'une nuance de sarcasme, elle s'écria :

— Vous avez donc bien mauvaise idée de l'autre, monsieur ? — Le ciel m'en préserve, mademoiselle ! reprit vivement le jeune homme ; mais enfin, si étranger que je sois au monde où vous vivez, il m'est impossible de conserver la moindre illusion sur ce qui s'y passe généralement. Quoique la France soit restée, sous beaucoup de rapports, un pays de liberté, d'égalité et de fraternité, je n'ignore pas que l'éducation elle-même est im-

puissante à établir ce prétendu niveau que rêvent les esprits généreux. On aura beau dire et beau faire il y aura toujours des hiérarchies dans la société, comme à l'armée, où l'on ne voit pas les lieutenants frayer avec les colonels, avec les généraux. Je sais bien qu'il y a maintenant un levrier très-puissant pour retablir l'équilibre entre les objets les plus disparates comme les inégaux, et que ce levier c'est la fortune. Eh bien ! mademoiselle je ne vous apprendrai rien sans doute en vous disant que je suis aussi pauvre que vous êtes riche aussi roturier que vous êtes noble, et que château et moulin ne sont pas faits pour fraterniser ensemble.

— Mais vous êtes lieutenant et comme mon frère, monsieur, objecta Claire. Vous servez dans le même régiment ; il a pour vous une amitié que vous lui rendez sans nul doute. Que vous faut-il donc de plus ?

— Je reconnais, mademoiselle, qu'il y a, sur ce rapport, entre M. de Chalandray et moi quelques points de rapprochement ; mais en dehors du régiment tout cela cesse. Ce-yez-moi, mademoiselle, il n'y a vraiment de famille militaire qu'à l'ombre du drapeau.

— Et moi, monsieur, repartit la jeune fille d'un air résolu, je suis d'un avis contraire, et comme j'ai le malheur d'être une enfant gâtée qu'on a habitée très à tort à être obéie dans toutes ses volontés, je devrais peut-être dire dans tous ses caprices, je vous prie de me vous êtes dès à présent mon prisonnier.

Robert se contenta de hocher la tête, mais sans pouvoir réprimer un sourire. Toutefois, comme il semblait balancer encore, mademoiselle de Chalandray ajouta : — Oh ! il y a pas à dire, et pour vous éviter toute fantaisie de vous échapper, je vais vous amener avec moi. La voiture doit venir nous prendre ici dans un quart d'heure ou une demi-heure au plus. Préparez-vous à nous suivre ! C'est convenu, n'est-ce pas ? A cette condition, moi, aussi je deviens votre amie et vous serez vous-même mon ami ?

Bryson, Graham & Cie.
Tous les jours nouvelles surprises
A partir de mardi matin, tous nos clients seront surpris du bas prix auquel nous vendons nos marchandises.

300 pièces de Dolfe's Meig et Co's Satinets (Sateens) français en quarante genres différents, couleur noire, et autres nuances ; avec de très beaux dessins, rares, fleurs etc.

2,000 paires de rideaux Nottingham en dentelle, avec bordures ; dessins des plus nouveaux, qualité supérieure de 60 cents à \$5.00.

1,800 pièces de nouveaux calicots et Gingham. Venez les voir et jugez de leur surprenante qualité. Demandez à voir aussi notre département spécial de nos larges Gingham à 10 cents écossais.

100 pièces de cretonnes nouvelles avec des dessins artistiques, des plus recherchés. Meilleure qualité que jamais. A cette vente spéciale, on pourra les avoir à 7c, 8c, 9c, 10c, 12c, 15c, 17c, et 20c.

50 douzaines de coupons blanc et de couleurs. On ne peut rien voir de mieux ailleurs à ces prix étonnants, 75c, \$1.00, \$1.25, \$1.50, \$1.75 et \$2.00.

Bryson, Graham & Cie.
146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.
Quartiers Généraux pour } 35 RUE O'CONNOR.
Bargains en Epicerie. }

Parfums ESS-ORIZA SOLIDIFIÉS
L. LEGRAND, Fournisseur de la Cour de Bavière
207, RUE SAINT-HONORÉ, PARIS

PISO'S CURE FOR
La Meilleure Cure de la touse
CONSUMPTION

Améliorations Locales
Il est donné avis que le Conseil Municipal de la Corporation de la ville d'Ottawa désire passer un règlement, en accord avec l'Acte Municipal, pour prélever une taxe de façade afin de payer les améliorations locales suivantes :

Un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Kent ; aussi un autre en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Cooper dans le quartier Wellington ; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, entre les rues Elgin et Emmett ; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoirs sur le côté sud de la rue Cooper entre le lot 64 et le côté est de la rue Elgin ; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Albert entre le demi-lot ouest 64 et le côté est de la rue Metcalfe ; aussi sur le côté nord de la rue Albert, entre les rues Elgin et Metcalfe ; un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté est de l'avenue Henderson entre les

rues Théodore et Osgood ; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Maria, entre le côté ouest du lot 65 et de la rue Metcalfe ; un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Waverly entre les rues Metcalfe et Bank ; un trottoir granolithique de 10 pieds devant le lot 24 et la moitié du lot ouest 25 sur le côté sud de la rue Sparks ; un trottoir de 4 pieds, 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue St James, entre les rues Bank et Kent ; un passage de 6 pieds, 3 pouces en planches de trottoir, sur le côté nord de la rue Florence, entre les rues Bank et Kent ; un trottoir de 4 pieds en granolithique sur le côté ouest de la rue Waller entre les rues Théodore et Nicholas ; un passage de 4 pieds trois pouces en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Sophie, entre les rues Le Breton et Bell ; aussi sur le côté nord de la rue Sophie, entre les rues Division et Le Breton ; aussi sur le côté est de la rue Division, entre le lot 4 inclusivement et la ligne vers le nord du lot 17 de la dite rue Sophie nord ; un trottoir de 6 pieds en granolithique sur la petite rue Sussex et la rue Bessier, faisant le devant du lot 4 de la dite rue Bessier nord ; un passage de 6 pieds et trois pouces, planches de trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre la rue Bank et la partie ouest du lot 29, coût total \$348.12 ; part de la ville \$173.06, taxe spéciale \$173.06 ; trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, coût total \$781.00 ; part de la ville, \$261.66 ; taxe spéciale \$479.34 ; trottoir sur le côté sud de la rue Cooper, entre les rues Bank et Metcalfe, coût total \$812.00, part de la ville \$270.83, taxe spéciale \$541.67 ; trottoir sur le côté ouest de la rue Kent entre les rues Maria et Gloucester, et sur le côté sud de la rue Maria, entre la rue Kent et la ligne vers l'est du lot 19 sur le côté sud de la dite rue Maria, coût total \$302.60, part de la ville \$104.40, taxe spéciale \$198.20 ; trottoir granolithique sur la rue Elgin, coût total \$1,111.85, part de la ville, \$450.85, taxe spéciale \$660.80 ; trottoir sur le côté sud de la rue Wellington, entre la rue Preston et l'avenue Quatrième, et sur le côté nord de la rue Wellington, entre la 1ère et la 4ème Avenue, coût total \$1,316.00, part de la ville \$432.66, taxe spéciale \$883.34

Une Cour de Révision sera tenue à l'Hôtel de Ville, le quatrième jour de juin, 1891, à l'heure de 7.30 dans l'après-midi pour entendre les réclamations contre la taxe proposée, ou au sujet du mesurage des trottoirs et passages ou pour d'autres motifs que les personnes intéressées seraient à faire et que la Cour est autorisée par la loi d'entendre.

W. P. LETT
Greffier de la ville
Ottawa 22 mai, 1891.

La musique du régiment s'était pas un des moments

Nous agrandissons
notre manufacture et
afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos
PORTES,
FENETRES,
JALOUSIES
BOISERIES
The E. B. EDDY Co.
HULL
pris alors dans les fonds généraux de la municipalité, et être réparti ensuite comme taxes spéciales sur les terrains qui y jouiront des présentes améliorations.

Trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Kent, et sur le côté sud de la rue Cooper, entre la rue Bank et la partie ouest du lot 29, coût total \$348.12 ; part de la ville \$173.06, taxe spéciale \$173.06 ; trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, coût total \$781.00 ; part de la ville, \$261.66 ; taxe spéciale \$479.34 ; trottoir sur le côté sud de la rue Cooper, entre les rues Bank et Metcalfe, coût total \$812.00, part de la ville \$270.83, taxe spéciale \$541.67 ; trottoir sur le côté ouest de la rue Kent entre les rues Maria et Gloucester, et sur le côté sud de la rue Maria, entre la rue Kent et la ligne vers l'est du lot 19 sur le côté sud de la dite rue Maria, coût total \$302.60, part de la ville \$104.40, taxe spéciale \$198.20 ; trottoir granolithique sur la rue Elgin, coût total \$1,111.85, part de la ville, \$450.85, taxe spéciale \$660.80 ; trottoir sur le côté sud de la rue Wellington, entre la rue Preston et l'avenue Quatrième, et sur le côté nord de la rue Wellington, entre la 1ère et la 4ème Avenue, coût total \$1,316.00, part de la ville \$432.66, taxe spéciale \$883.34

Une Cour de Révision sera tenue à l'Hôtel de Ville, le quatrième jour de juin, 1891, à l'heure de 7.30 dans l'après-midi pour entendre les réclamations contre la taxe proposée, ou au sujet du mesurage des trottoirs et passages ou pour d'autres motifs que les personnes intéressées seraient à faire et que la Cour est autorisée par la loi d'entendre.

W. P. LETT
Greffier de la ville
Ottawa 22 mai, 1891.

La musique du régiment s'était pas un des moments

La musique du régiment s'était pas un des moments

La musique du régiment s'était pas un des moments

La musique du régiment s'était pas un des moments

La musique du régiment s'était pas un des moments

John Murphy & Co.
IMPORTATEURS
66-68 Rue Sparks
La Meilleure Maison à Ottawa pour les Tissus Imprimés est celle de John Murphy & Co.
Notre assortiment est ce qu'il y a de plus complet. Nuls vieux patrons ne se trouvent dans notre établissement, chaque pièce est aussi belle comme une image et le tout est d'importation du printemps.
1 000 PATRONS
De toutes couleurs et de tous dessins imaginables tout à votre choix et satisfaisant tous les goûts.
ECHANTILLONS POUR MARCHÉ
Tissus anglais de satinet (sateen frappé) d'un très beau fini et garantis, de couleurs vives, très large et de bonne valeur à 15c la verge.
Notre prix, 10c la verge
Notre prix 10c la verge
Notre prix 10c la verge
Autres échantillons pour marché SATINETES (SATEENS) FRAPPÉS
Toutes marchandises nouvelles et très belles, valant le double du prix demandé.
Notre prix 13c la verge
Notre prix 13c la verge
Notre prix 13c la verge
Nos indiennes françaises les goûts les plus difficiles
Depuis 10c à 20c la verge
Nos satinets (sateens) donneront satisfaction aux goûts les plus délicats. Depuis 13c à 40c la verge.
Satinets (sateens) noirs très vifs : 15c la verge, 20c, 25c, 30c, 35c et 40c la verge.
Pour toutes sortes de marchandises nouvelles et de bon goût.
Venez directement à notre grand entrepôt, savoir : —
John Murphy & Co.
66 & 67 Rue Sparks, Ottawa,

Publie par
ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du S
Un An en Ville \$
Un An par la Poste \$
12eme. ANNEE N
L'AMIT
D'UN GRAND HOM
est un bienfait les d
affirmer les poètes. Mais
rismes des poètes sont n
controverse. Demandez p
pinion, sur ce sujet, du
P... qui nous raconterait l
suivant:
Alois qu'il n'était encor
pitaine, ce brave P... avai
qui, incontestablement,
homme illustre.
Cet ami, c'était le grand
le prodigieux Oumas, dans
le plus fécond, le plus ver
plus imaginatif des roma
des auteurs dramatiques
le charmeur, l'homme de
qui a su lire, en France et
monde entier, de 1820
dout, aujourd'hui encore,
qu'attristait et révoltait
bres études psychologi
ralistes, symbolistes, de
la littérature contemporaine,
avidement les œuvres où
sûrs de retrouver les a mal
lités françaises de clarté, d
belle humeur chevaleresq
térêt, et de généreuse émo
Nous n'avons pas la pré
r faire une millième de
portrait d'Alexandre Dum
présent à toutes les mémor
l'avait défini : " une force
ture." Cette hyperbole l'
dire un peu gauchement
tant que, coïncidant en tout,
au travail, à table, il était t
accomplir tous les travaux
cule. Coïncidant était aussi,
sa vanité. Vanité incon
coup sûr, glorieuse tumb
laquelle son origine véru
les étranges, et qui lui
des joies enfantines, de s
épauvements de bonhe
Or, il était beaucoup qu
Paris, en ce temps là, — il
six ans, terriblement ren
des brillantes et joyeuse
tions hebdomadaires offert
amis civils par les officier
Garde, en l'ur mess.
Dumas d'aurait assister
ces réunions.
Il s'en ouvrit à son ami,
tante P... alors agarde, t
nouvelles de la Jarque, qu'i
de l'inviter. Inutile de d
quelle joie fut accueillie l
nouvelles. Les officiers
grades étaient charmés de
le grand romancier auquel
vaient tant de bonnes heur
en compagnie de ses heros
gourbi creusé dans la ne
tranchée ou sous la tente,
més, au Mexique, au dés
dans ces expéditions, il y
peu de cantines d'officier
donnaient ainsi à nos Mous
ou à la reine Margot, à M
ou à Bragelonne, à Edmon
ou à Maison-Rouge
Le colonel avait très gr
écrit à l'écrivain :
J'ai été heureux d'appren
vous reviez, et je ferai tou
certainement pas une si b
casation de vous reconter
ceci n'a pu avoir lieu, s
nier et que vous voulez
cette partie soit rem se à
jour, j'ai chargé P... de vou
dier si vendrait prochain
viendrait.....
Si le jour indiqué ne ve
vient pas, P... vous en don
autre, et je ferai tou
pour ne pas manquer la b
tune de passer quelques
avec vous...
Le colonel était M. de l
officier de haute valeur
gentleman qui, par sa fam
au monde des lettres, car
fils de Lacretille jeune, c
et frère de Henri de Vi
Cette origine ne pouvait
de lui inspirer le vif
faire la connaissance de B
Un prépara donc au me
caserne de la Nouvelle-F
pée alors par les rouaves
de, une réception digne
attendu et de ses amphi
les traditions de large
hospitalité étaient commu
On se heurta tout d'abo
difficile.
La musique du régim
s'était pas un des moments

METLEUR ORIGINAL DISPONIBLE